



GOETHE. STÄNDIGE SAMMLUNG

GER16897

Klassik Stiftung Weimar

Producer: Eva Wesemann

Writer: Cornelia Vossen

Translator : Monique Rival

Language: French

Voice: Rafaèle Mouttier

As recorded Script

23. November 2012

Antenna International
GNM_DA_001_SF_DE

Goethe, exposition permanente
INTRODUCTION | Portrait de la
famille Goethe

F :

L'exposition s'ouvre sur un tableau de famille avec le jeune Johann Wolfgang Goethe alors âgé de 13 ans. Vous le voyez derrière ses parents et à côté de sa sœur Cornelia, en train de se pencher vers un mouton. Dans la lignée de la mode rococo, la famille se présente en habit champêtre sur fond de paysage arcadien. Avec une urne bien en évidence, les ruines qui occupent le tableau teintent cette scène idyllique d'une pointe de nostalgie. Evoquant l'éphémère de l'existence, ces « memento mori », qui rappellent aux hommes qu'ils sont mortels, renvoient notamment aux cinq frères et sœurs de Goethe qui moururent prématurément et qui apparaissent sous la forme de petits génies dans la partie droite du tableau.

Dans cette mise en scène ostentatoire, la famille Goethe, famille bourgeoise, reprend sciemment les pratiques aristocratiques en matière de portraits.

Ici, nous retrouvons l'idée que le *père* de Goethe se fait de lui-même : doté du titre de « conseiller impérial », cet homme jouit d'une grande considération dans les cercles de la ville de Francfort, et la fortune dont il a hérité lui permet de vivre à l'abri de tout souci. Dès l'âge de 32 ans, il s'est entièrement tourné vers sa vie privée pour se consacrer à l'éducation de ses deux enfants ainsi qu'à sa bibliothèque et à ses vastes collections d'art.

Son fils Johann Wolfgang, qui voit le jour en 1749, héritera de cette passion pour les livres et de ce goût pour la collection.

C'est la raison pour laquelle cette exposition ne repose pas seulement sur les témoignages de son œuvre littéraire, mais aussi sur ses collections d'arts et de sciences naturelles ainsi que sur un certain nombre de souvenirs et d'objets issues de la vie quotidienne. Ainsi, nous pourrions mieux saisir les multiples activités et centres d'intérêts de Goethe, tout comme ses contributions à la recherche. L'exposition nous présente Goethe comme un homme qui s'intéressa à la vie sous toutes ses facettes, avec une curiosité qui ne se démentit jamais. Voilà pourquoi elle porte le nom de « Flots de la vie – orages de l'action » – d'après une citation tirée de « Faust », l'œuvre sans doute la plus célèbre de Goethe :
« Dans les flots de la vie, dans l'orage de l'action,

je monte et je descends,
je vais et je viens ;
naissance et mort,
une mer éternelle,
un labeur changeant
une vie ardente :
ainsi je travaille sur le bruyant métier du temps
et je tisse la robe vivante de la divinité. »

Antenna International
GNM_DA_101_SF_DE

Goethe, exposition permanente
GÉNIE | Génie

F :

Le « Génie de la gloire » inaugure « Génie » le premier thème de l'exposition. Inspiré d'un modèle ancien, il fut réalisé par Johann Heinrich Meyer, en concertation avec Goethe, pour la décoration murale de la maison romaine à Weimar. Une couronne entre les mains, un génie nu et ailé monte vers le ciel. Tandis que la couronne de lauriers qu'il porte sur la tête symbolise sa gloire, son auréole le présente comme un esprit créateur proche de la divinité, dépassant la frontière séparant ce bas monde du règne céleste.

Mais quel est le lien entre ce génie et le génie tel que nous l'appréhendons aujourd'hui ? De nos jours, le terme « génie » renvoie à des facultés intellectuelles et artistiques hors du commun.

Au quotidien, nous employons constamment des termes tels que « génial », « remarquable », « unique », ou encore « excellent ». À l'époque de Goethe, cependant, le terme de « génie » s'applique aux hommes qui s'affranchissent de tous les canons en vigueur pour s'adonner, de leur propre initiative et en toute autonomie (même si leur inspiration est d'origine divine), à la création.

La consécration de Goethe arriva après la parution, en 1774, du roman épistolaire « Les souffrances du jeune Werther », nombreux de ses contemporains le considéraient alors comme un génie. C'est avec ce roman que Goethe acquit sa réputation de poète et qu'est né un véritable culte du génie.

Le personnage littéraire de Werther correspond bien, lui aussi, à cette idée du génie. Mais comme il finit par se suicider, c'est un autre héros, le héros rebelle du poème « Prométhée », qui deviendra une figure symbolique encore plus forte du *Sturm und Drang*. Le Sturm und Drang, Tempête et passion en français, est un mouvement à la fois littéraire et politique allemand de la seconde moitié du 18^{ème} siècle.

À cette époque, Prométhée incarne le génie créateur de l'artiste, dont la jeune génération attend un renouveau face à une société dominée par la raison.

Avec le temps, Goethe modifiera son regard sur le génie pour finir par considérer qu'il est lié à un certain nombre de facteurs historiques et sociaux : « *Nous devons tous recevoir et apprendre,*

*tant de ceux qui nous ont précédé que de ceux qui sont parmi nous.
Même le plus grand génie n'irait pas bien loin s'il devait ne tout
devoir qu'à son propre for intérieur. »*

F :

Cet uniforme de cour appartient, jadis, à Goethe. Remarquez son col haut et ses manches richement ornés de galons. Ses boutons en laiton doré, qui portent les armes de Weimar, datent de l'époque de 1816 à 1822. Cet uniforme rappelle l'anoblissement de Goethe en 1782 et sa proximité avec la cour de Weimar, dans laquelle il entama sa carrière politique dès l'âge de 27 ans. Écoutons-le :

« (...) bien résolu à découvrir, à gagner, à débattre, à échouer ou à me faire sauter avec toute ma charge. »

C'est sur cet uniforme de cour que s'ouvre la salle dédiée au « Pouvoir ». Ici, ce terme renvoie tout d'abord aux pouvoirs conférés à Goethe dans le cadre de ses fonctions : membre de l'organe suprême du gouvernement de Weimar (c'est-à-dire du « Conseil secret »), mais aussi de diverses commissions, Goethe participe à l'exercice du pouvoir politique et social. Il n'associe pas vraiment (comme on a tendance à le faire aujourd'hui) le terme de « Pouvoir » à une appréciation négative. Il l'appréhende plutôt, dans ses différents contextes, comme une force stimulante, régulatrice, féconde et créative.

Dans le cadre des pouvoirs qui incombent à sa charge, il cherche à agir de manière politiquement responsable, en tenant compte des

rapports de force existants. Goethe décrit son idée de la politique ainsi :

« Il faut supprimer les obstacles, [...], donner des exemples, [...] intéresser toutes les personnes impliquées, [petite pause] ; c'est assurément plus fastidieux que de donner des ordres mais [...] c'est également la seule manière d'atteindre l'objectif visé [...]. »

Goethe désapprouve les révolutions. Il plaide pour des réformes continues, et s'oppose à tout bouleversement violent de la situation sociale. Cette approche se reflète dans son rapport aux forces de la nature – un autre thème de cette partie de l'exposition.

F :

De la première ébauche à l'édition : ce cabinet est dédié aux écrits de Goethe. Cette lithographie montre le poète en robe de chambre. La tête sur le côté, Goethe regarde légèrement vers le haut – comme s'il recevait des pensées et des idées et les couchait immédiatement sur le papier avec sa plume. Cependant, la pratique quotidienne de Goethe était tout autre : la plupart du temps, il élaborait ses textes par étapes successives, en s'appuyant sur une étude détaillée de diverses sources et sur des schémas préalables. S'ensuivaient plusieurs remaniements. Goethe a également dicté de nombreux textes – surtout à la fin – à ses secrétaires.

Cependant, le poète entretenait l'idée que certaines inspirations lui venaient la nuit. Selon ses propres mots, il se précipitait alors à son pupitre :

« [...] je notais le poème [...] à la hâte, du début à la fin [...]. Pour ce faire, je privilégiais de loin le crayon [...] car trop souvent, le bourdonnement et le giclement de la plume m'avaient tiré de mes compositions somnambules, m'avaient déconcentré et avaient étouffé un petit produit sur le point de naître. »

Le crayon à papier permettant d'écrire aisément, Goethe ne l'utilise pas seulement pour noter ses idées spontanées mais aussi pour ses intenses travaux préliminaires. C'est néanmoins à l'encre qu'il fait rédiger les mises au propre de ses textes. Les instruments que vous voyez ici vous donnent un aperçu de ses habitudes.

F :

Symbole de son voyage en Italie qui aura duré presque deux ans, le passeport italien de Goethe témoigne de ses divers modes d'exploration du monde. En effet, Weimar n'est pas le seul endroit où il se penche sur l'art et la littérature d'autres pays. Goethe se rend dans à l'étranger pour y découvrir le quotidien des habitants, leurs arts et leur culture. Le voyage en Italie marque un tournant dans la vie et l'œuvre de Goethe, car, pour reprendre ses propres propos, il aide le poète, las de sa fonction, à renouer avec la « production poétique ». *« Il s'agit de reprendre intérêt au monde extérieur, d'essayer et d'éprouver mon esprit d'observation ; de constater jusqu'où s'étendent mon savoir et mes connaissances, si mon œil est clairvoyant, pur et vif, le nombre d'objets que je puis saisir à la volée, et si les plis qui se sont formés et imprimés dans mon esprit se peuvent encore effacer. »*

En Italie, Goethe se livre à une étude approfondie des œuvres d'art antique et de leur idéal intemporel d'humanité, d'harmonie et de perfection. C'est d'ailleurs sur ces mêmes valeurs que, quelques années après ce voyage, Goethe et Schiller s'appuieront pour développer le concept de classicisme.

Avec ce programme esthétique, Goethe apporte une réponse aux désordres politiques de son temps, qu'il ressent comme une atteinte à l'intégrité de la vie.

À son époque, le monde connaît une mutation profonde. La diffusion mondiale de l'information à travers les journaux mais aussi les inventions techniques telles que la machine à vapeur et le chemin de fer accélèrent le temps, et annoncent l'avènement de l'ère moderne dans les années 1800. Comme le montre cette section de l'exposition, Goethe y réagira de diverses manières, notamment en poursuivant l'idée d'une littérature mondiale et interculturelle.

F :

Avec *Faust*, Goethe recourt à une histoire fort ancienne. Dès le XVII^e siècle, ce thème est décliné par de nombreux artistes, parmi lesquels Rembrandt dont la gravure montre l'érudit dans son cabinet d'étude.

Un ange vient de lui apparaître sous la forme d'une source lumineuse pour le dissuader de signer un pacte avec le diable. Dans le *Faust* de Goethe, l'érudit conclut le pacte – le destin de Faust est alors scellé. Faust sillonne « le petit, puis le grand monde », se confrontant aux questions essentielles de l'amour, de la vérité, de la responsabilité, du bien et du mal.

Goethe espère que sa pièce « divertira [les gens] du début à la fin et leur donnera du fil à retordre. » *Faust* est l'œuvre de toute une vie puisque le poète y aura travaillé pendant près de 60 ans, avec plusieurs interruptions.

Il est donc logique que la section intitulée « Galerie de Faust » constitue l'épine dorsale de l'exposition, et relie ses deux niveaux par un escalier.

La pièce du bas vous offre une vue d'ensemble du contenu et de la genèse de *Faust* en allemand et en anglais uniquement.

À l'étage, vous avez la possibilité d'en projeter des passages en langue originale allemande sur les surfaces d'une installation. À cette fin, veuillez vous rendre à la borne située au milieu de la pièce. Ensuite, à l'aide de la molette, sélectionnez un mot dans la liste afin de faire apparaître les passages correspondants. Vous serez étonné par la richesse imagée de la langue de Goethe et par le nombre de citations célèbres qui en ont été tirées !

F :

Intitulée « Amour », cette section de l'exposition est représentée par le petit dieu de l'amour Cupidon. Assis sur un rocher, Cupidon tient un nid dans lequel se trouve un rossignol qu'il nourrit à l'aide de sa flèche. Le chant nocturne de l'oiseau témoignera désormais de l'amour... Cupidon nourrit également le poète Goethe – sur l'envers du rocher est gravé un poème qu'il envoya, jadis, à son grand amour (Charlotte von Stein). Il commence par ces mots : « *Virtuose, Amour t'a élevée à la becquée ! (...)* »

Cette section de l'exposition présente Charlotte von Stein et Christiane Vulpius, qui deviendra l'épouse de Goethe. Ces deux femmes auxquelles le lie un amour platonique, pour l'une, et un amour marqué par le quotidien de la vie commune, pour l'autre, sont aussi différentes que les types de relations amoureuses entretenues par Goethe au cours de sa vie.

Ces diverses conceptions de la relation amoureuse trouvent d'ailleurs un écho dans son œuvre littéraire.

Mais il serait trop simpliste de vouloir deviner, à travers ses textes, la vie privée de Goethe. La passion, le désir et le renoncement sont autant d'éléments stimulants qui lui inspirent de nouvelles œuvres. À côté de cela, Goethe puise son inspiration dans les poèmes d'amour d'autres auteurs et dans les beaux-arts.

L'intérêt de Goethe pour l'*aspect érotique* de l'amour transparaît tant dans son œuvre poétique que dans ses collections d'œuvres d'art.

F :

Voilà une tête de Junon fort impressionnante. Pour Goethe, Junon est l'incarnation par excellence de l'art grec. Il est donc logique qu'elle se trouve au cœur de la section intitulée « L'Art ». Dans sa réflexion sur les beaux-arts, Goethe accorde une grande importance aux œuvres antiques.

Goethe découvre le buste original à Rome, dans la villa Ludovisi. Il y voit la concrétisation de l'idéal de l'art antique. Évoquant d'autres œuvres antiques, il écrit : « *La seule idée qu'il existe dans le monde quelque chose de pareil [...] double déjà notre existence. J'en dirais volontiers quelque chose, si tout ce qu'on peut dire sur un tel ouvrage n'était pas un vain bruit. L'œuvre d'art est là pour qu'on la voie et non pour qu'on en parle, si ce n'est tout au plus en sa présence.* »

À son retour d'Italie, il fait parvenir des œuvres d'art antique dans sa résidence de Weimar afin de tirer des enseignements de leur observation directe. Le fait qu'il s'agisse de moulages et de copies montre que Goethe les utilise à des fins d'études. Il s'en sert pour affiner ses réflexions sur la théorie et l'histoire de l'art ainsi que sur son idéal classique.

Le présent moulage date de 2012 et n'a jamais appartenu à Goethe.
Vous pourrez admirer sa sculpture de Junon dans sa résidence
historique.

F :

Un œil entouré de nuages, d'arcs-en-ciel et de rayons de soleil, un prisme, une loupe ; servant d'introduction à la section intitulée « La nature », cette illustration donne un aperçu des principaux éléments sur lesquels Goethe fonde son étude de la nature. Goethe utilise cette vignette, dont il est l'auteur, comme enveloppe pour le jeu de cartes optique qu'il joint, à des fins d'expérimentation, à son premier ouvrage sur la théorie des couleurs.

Les nuages, les arcs-en-ciel et les rayons de soleil représentent la nature qu'il soumet à ses observations. L'œil humain – manifestement celui de Goethe – est le symbole de sa méthode, qui consiste à appréhender la nature et le monde en les observant à l'œil nu. Le prisme et la loupe viennent approfondir ses observations. Ces outils l'accompagnent notamment dans ses expérimentations sur les couleurs.

L'intérêt de Goethe pour la nature date de son enfance. Il privilégie constamment la voie de l'observation directe pour étudier les hommes, les animaux, les plantes, les roches et les paysages.

Il expérimente, dissèque, discute, dessine, regarde, lit et écrit afin de percer les lois de la nature. À ses yeux, chaque phénomène fait partie d'un grand tout.

Sur une période de 57 ans, Goethe publie des œuvres majeures sur la géologie, la botanique, l'ostéologie, la météorologie et la théorie des couleurs. Sa collection scientifique comprend 23 000 objets. Aujourd'hui encore, elle nous offre un portrait détaillé du Goethe naturaliste.

Autodidacte dans ce domaine, il défend résolument le rôle des recherches menées par des amateurs, car il est convaincu que leur indépendance académique permet de surmonter les modèles de pensée hérités du passé.

F :

À l'intérieur de ce qui – **une fois fermé, se présente comme un livre** – se cache un nécessaire d'écriture pour les voyages. Lorsqu'on l'ouvre, ce livre dévoile un encrier, une boîte à sable, un crayon à papier et d'autres instruments destinés à écrire. Au dos de ce livre est inscrit le mot français « souvenir ». Ce nécessaire devait rappeler au souvenir de Goethe la personne qui le lui avait offert : la duchesse Louise, l'épouse de son mécène Charles-Auguste.

Comme le montrent les autres objets de cette vitrine, au XVIII^e siècle des choses tout à fait banales, souvent des objets de la vie quotidienne, peuvent se transformer en souvenir – ainsi, des boucles de cheveux, des silhouettes et d'autres objets d'apparemment peu de valeur se chargent d'un sens subjectif. Ce phénomène nouveau apparaît à l'époque de *l'Empfindsamkeit*, mouvement littéraire de la fin du 18^{ème} siècle. Auparavant, le « souvenir » était plutôt compris comme un processus de remémoration intellectuelle.

Ce nécessaire d'écriture destiné au voyage marque la fin de la section intitulée « Le souvenir ». Goethe collectionne à dessein des objets qui l'aident à se souvenir du passé.

Il fait par exemple dessiner des personnes de son entourage par Johann Joseph Schmeller afin de se souvenir d'elles en leur absence. Dans son journal intime, il consigne des événements et des réflexions qu'il intègre ensuite dans ses œuvres autobiographiques (comme *Poésie et vérité*). Sa collection de moulages d'œuvres antiques remplit elle aussi une fonction semblable. Grâce à ces reproductions, Goethe se remémore et approfondit les expériences qu'il a faites lors de son voyage en Italie.

En lui offrant des terrains propices aux associations, ces aide-mémoire permettent de lancer des processus créatifs.

Au fur et à mesure que sa popularité grandit, Goethe finit par devenir lui-même un objet du souvenir. De nombreux sculpteurs contemporains réaliseront son buste, mais on retrouvera aussi son portrait sur des tasses et nombre d'autres souvenirs.